

et de déclin, apparaissent de toutes parts les magiciens et les charlatans. Ils veulent reviser toute la marche de la pensée révolutionnaire. Au lieu d'apprendre du passé, ils le "corrigeant". Les uns découvrent l'inconsistance du marxisme, les autres proclament la faillite du bolchevisme. Les uns font retomber sur la doctrine révolutionnaire la responsabilité pour les erreurs et les crimes de ceux qui l'ont trahie; les autres maudissent la médecine parce qu'elle n'assure pas une guérison immédiate et miraculeuse. Les plus audacieux promettent de découvrir une panacée et, en attendant, recommandent d'arrêter la lutte des classes. De nombreux prophètes de la nouvelle morale se disposent à régénérer le mouvement ouvrier à l'aide d'une homéopathie éthique. La majorité de ces apôtres sont devenus eux-mêmes des invalides moraux sans jamais avoir été sur le champ de bataille. Ainsi, sous l'apparence de révélations nouvelles, on ne propose au prolétariat que de vieilles recettes, enterrées depuis longtemps dans les archives du socialisme d'avant Marx.

La IV^e Internationale déclare une guerre implacable à la bureaucratie de la II^e et de la III^e Internationales, de l'Internationale d'Amsterdam et de l'Internationale anarcho-syndicaliste, de même qu'à leurs satellites centralistes; au réformisme sans réformes, au démocratisme allié de la Guépéou, au pacifisme sans paix, à l'anarchisme au service de la bourgeoisie, aux "révolutionnaires" qui craignent mortellement la révolution. Toutes ces organisations ne sont pas le gage de l'avenir, mais des survivances pourrissantes du passé. L'époque des guerres et des révolutions ne laissera pas d'elles pierre sur pierre.

Contre le Sectarisme

SOUS l'influence de la trahison et de la dégénérescence des organisations historiques du prolétariat, à la périphérie de la IV^e Internationale sont nés ou sont dégénérés des groupements et des formations sectaires de différents genres. Ils ont à leur base le refus de lutter pour les revendications partielles ou transitoires, c'est-à-dire pour les intérêts et les besoins élémentaires des masses telles qu'elles sont. La préparation à la révolution signifie pour les sectaires se convaincre soi-même des avantages du socialisme. Ils proposent de tourner le dos aux "vieux" syndicats, c'est-à-dire à des dizaines de millions d'ouvriers, — comme si les masses pouvaient vivre en dehors des conditions de la lutte de classe réelle! Ils restent in-

La IV^e Internationale ne recherche ni n'invente aucune panacée. Elle se tient entièrement sur le terrain du marxisme, seule doctrine révolutionnaire qui permette de comprendre ce qui est, de découvrir les causes des défaites et de préparer consciemment la victoire. La IV^e Internationale continue la tradition du bolchevisme, qui a montré pour la première fois au prolétariat comment conquérir le pouvoir. La IV^e Internationale écarte les magiciens, les charlatans et les professeurs de morale importune. Dans une société fondée sur l'exploitation, la morale suprême est la morale de la révolution socialiste. Bons sont les méthodes et moyens qui élèvent la conscience de classe des ouvriers, la confiance de leurs forces, leurs dispositions à se sacrifier dans la lutte. Inadmissibles sont les méthodes qui inspirent aux opprimés la crainte et la docilité devant les oppresseurs, étouffent l'esprit de protestation et de révolte, ou substituent à la volonté des masses la volonté des chefs, à la persuasion la contrainte, à l'analyse de la réalité la démagogie et la falsification. Voilà pourquoi la social-démocratie, qui a prostitué le marxisme, tout comme le stalinisme, antithèse du bolchevisme, sont les ennemis mortels de la révolution prolétarienne et de sa morale.

Regarder face à face la réalité; ne pas chercher la ligne de moindre résistance; appeler les choses par leur nom; dire la vérité aux masses, quelque amère qu'elle soit; ne pas craindre les obstacles; être fidèle dans les petites choses, comme dans les grandes; oser, quand vient l'heure de l'action: telles sont les règles de la IV^e Internationale. Elle a montré qu'elle sait aller contre le courant. La prochaine vague historique la portera à son faite.

différents dans la lutte interne des organisations réformistes, — comme si on pouvait conquérir les masses sans intervenir dans cette lutte! Ils se refusent à faire en pratique une différence entre la démocratie bourgeoise et le fascisme, — comme si les masses ne pouvaient pas sentir cette différence à chaque pas!

Les sectaires ne sont capables de distinguer que deux couleurs: le blanc et le noir. Pour ne pas s'exposer à la tentation, ils simplifient la réalité. Ils se refusent à faire une différence entre les camps en lutte en Espagne pour la raison que les deux camps ont un caractère bourgeois. Ils pensent pour la même raison qu'il est nécessaire de rester neutre dans la guerre entre le Japon et la Chine. Ils nient la différence principale entre

l'U.R.S.S. et les pays bourgeois et se refusent, vu la politique réactionnaire de la bureaucratie soviétique, à défendre contre l'impérialisme les formes de propriété créées par la Révolution d'Octobre.

Ils ne sont pas capables de trouver accès aux masses, et c'est pourquoi ils accusent volontiers les masses d'être incapables de s'élever jusqu'aux idées révolutionnaires.

Un pont, sous la forme de revendications transitoires, n'est aucunement nécessaire à ces prophètes stériles, car ils ne se disposent nullement à passer sur l'autre rive. Ils piétinent sur place, se contentant de répéter les mêmes abstractions vides. Les événements politiques sont pour eux une occasion de faire des commentaires, mais non d'agir. Comme les sectaires, de même que les confusionnistes et les faiseurs de miracles de toute sorte, reçoivent à chaque instant des chiquenaudes de la part de la réalité, ils vivent dans un état d'irritation continuelle, se plaignant sans cesse du "régime" et des "méthodes", et se livrent aux petites intrigues. Dans leurs propres milieux, ils exercent d'ordinaire un régime de despotisme. La prostration politique du sectarisme ne fait que compléter, comme une ombre, la prostration de l'opportunisme sans ouvrir de perspectives révolutionnaires. Dans la poli-

tique pratique, les sectaires s'unissent à chaque pas aux opportunistes, surtout aux centralistes, pour lutter contre le marxisme.

La majorité des groupes et cliques sectaires de ce genre, qui se nourrissent de miettes tombées de la table de la IV^e Internationale, mènent une existence organisationnelle "indépendante", avec des grandes prétentions, mais sans les moindres chances de succès. Les bolcheviks-léninistes peuvent, sans perdre leur temps, abandonner tranquillement ces groupes à leur propre sort.

Cependant, des tendances sectaires se rencontrent aussi dans nos propres rangs et exercent une influence funeste sur le travail de certaines sections. C'est une chose qu'il est impossible de supporter un seul jour de plus. Une politique juste quant aux syndicats est la condition fondamentale de l'appartenance à la IV^e Internationale. Celui qui ne cherche ni ne trouve pas la voie du mouvement des masses, celui-là n'est pas un combattant, mais un poids mort pour le parti. Un programme n'est pas créé pour une rédaction, une salle de lecture ou club de discussion, mais pour l'action révolutionnaire de millions d'hommes. L'épuration des rangs de la IV^e Internationale du sectarisme et des sectaires incorrigibles est la plus importante condition des succès révolutionnaires.

Place à la Jeunesse!

Place aux Femmes travailleuses!

LA défaite de la révolution espagnole, provoquée par ses "chefs", la banqueroute honteuse du Front Populaire en France et la divulgation des actes de banditisme judiciaire de Moscou, ces trois faits portent, dans leur ensemble, un coup irrémédiable au Kominintern et, en passant, de graves blessures à ses alliés, les social-démocrates et les anarcho-syndicalistes. Cela ne signifie pas, bien entendu, que les membres de ces organisations se tourneront d'un seul coup vers la IV^e Internationale. La génération la plus âgée, qui a souffert une terrible faillite, quittera en grande partie le front de la bataille. D'ailleurs, la IV^e Internationale ne demande nullement à devenir un refuge pour invalides révolutionnaires, bureaucrates et carriéristes déçus. Au contraire, contre l'afflux chez nous des éléments petits bourgeois qui dominent actuellement dans les appareils des vieilles organisations, de strictes mesures préventives sont nécessaires: une longue épreuve préalable pour les candidats qui ne sont pas ouvriers, surtout si ce sont d'anciens bu-

reaucratés; l'interdiction pour eux d'occuper dans le parti des postes responsables durant les trois premières années, etc... Dans la IV^e Internationale, il n'y a pas et il n'y aura pas de place pour le carriérisme, ce cancer des vieilles internationales. Ne trouveront accès à nous que ceux qui veulent vivre pour le mouvement et non en vivre. Les ouvriers révolutionnaires doivent se sentir les maîtres. A eux, les portes de l'organisation sont largement ouvertes.

Bien entendu, même parmi les ouvriers qui furent autrefois aux premiers rangs, il y a maintenant pas mal d'entre eux qui sont lassés et déçus. Ils resteront, au moins dans la prochaine période, à l'écart. Quand s'use un programme ou une organisation, s'use aussi la génération qui les a portés sur ses épaules. La rénovation du mouvement se fait par la jeunesse, libre de toute responsabilité pour le passé. La IV^e Internationale prête une attention exceptionnelle à la jeune génération du prolétariat. Par toute sa politique, elle s'efforce d'inspirer à la jeunesse confiance dans